

Hon. Mr. McDougall said the hon. Secretary of State endeavoured to shield himself from the just indignation of the country, by throwing the blame upon Col. Dennis and himself. He would admit that the Government had no information, when he was appointed, of a threatened uprising against the authority of the Canadian Government. On the contrary the Government had an interview with Governor McTavish not long before his appointment, and he gave no hint of any prospect of trouble. But when the Secretary of State went to Red River there was trouble exhibited, but yet he did nothing to allay it, but on the contrary had told them that they were right in resisting entrance to the coming Government, and he charged that hon. gentleman with being the chief instrument in the whole matter resulting so seriously. He had informed the people, in effect, that they had only to do as Nova Scotia did and they would succeed. The rebellion would have been a mere trifling affair had it not been sustained by the advice and recommendation of the Secretary of State. These facts he could prove before a Committee of the House, if one were appointed. With regard to his own conduct, he held that he was justified in assuming that the day agreed upon for the transfer, the transfer would take place, and that his commission would come into effect. But he discovered, a few days after the first of December, from a paragraph in a newspaper, which was the first intimation he had that the Government had failed to keep their promise, and that the money would not be paid over. Why was not a messenger sent to him to inform him of the intention of the Government to break up the arrangement with the Imperial Government? With regard to the despatch of the Secretary of State to him, about which so much had been said, he would take this opportunity of replying as he had never done, it being understood that it would not be laid on the table along with the other papers. He explained that at the time the proclamation was to be issued, the loyal people were ready to admit him, were anxious in fact for him to come, and under the circumstances he felt he had a right to assume that the royal proclamation had been issued. Acting on that assumption he sent Col. Dennis ahead, but as Riel had promised that he only wanted the rights of the people, Col. Dennis, acting on the advice of leading men, had decided not to keep the people in arms. He (Mr. McDougall) admitted he had no authority to act, but how was he to know? It was absurd to say that the Hudson's Bay Company should have maintained order as they were in a moribund state of existence. With regard to the remarks of the Minister of Finance, he contended that the action of Col. Dennis had not the effect of prolonging the

L'honorable M. McDougall dit que l'honorable secrétaire d'État tente de se soustraire à la juste indignation du pays, en rejetant le blâme sur le colonel Dennis et sur lui-même. Il admet que le Gouvernement ne savait rien lors de sa nomination, des menaces d'insurrection. Au contraire, le Gouvernement s'entretint avec le Gouverneur McTavish peu avant sa nomination, et celui-ci ne fit aucune allusion à d'éventuelles difficultés. Par contre, lors de son séjour à Rivière Rouge, où l'agitation était apparente, le secrétaire d'État n'entreprit aucunement de l'apaiser, au contraire, il encouragea le peuple dans sa résistance au gouvernement futur et il (M. McDougall) accuse l'honorable gentilhomme d'être le principal responsable des graves conséquences. En effet, il avait affirmé aux gens qu'ils n'avaient qu'à imiter la Nouvelle-Écosse pour réussir. La rébellion aurait été sans lendemain n'eût été le soutien apporté par les conseils du secrétaire d'État. Il peut justifier ses dires devant un Comité de la Chambre, si l'on en constitue un. Quant à son action personnelle, il déclare qu'il était légitime de penser qu'au jour prévu, la passation du pouvoir s'effectuerait et que sa mission pourrait commencer. Toutefois, peu après le 1^{er} décembre, il découvrit, à la lecture d'un article de journal, que le Gouvernement n'avait pas tenu sa promesse et que l'argent ne serait pas versé. Pourquoi n'envoya-t-on pas un messenger pour l'informer de l'intention du Gouvernement de rompre l'accord passé avec le Gouvernement impérial? En ce qui concerne la dépêche que lui fit parvenir le secrétaire d'État, et dont on a tant parlé, il profite de l'occasion pour y répondre, tout en précisant que celle-ci ne ferait pas partie des documents présentés. Il explique qu'au moment prévu pour la proclamation, les sujets loyaux étaient prêts et même impatients à l'accueillir et, dans ces circonstances, il jugea que la proclamation royale avait eu lieu. Se fondant sur cette hypothèse, il délégua le colonel Dennis, mais Riel ayant promis de n'exiger que le respect des droits du peuple, le colonel, sur l'avis de ses supérieurs, décida de ne pas armer les gens. Il (M. McDougall) reconnaît ne pas avoir eu le droit d'agir, mais comment pouvait-il savoir? Il est insensé de dire que la Compagnie de la baie d'Hudson aurait dû maintenir l'ordre vu l'état de liquidation dans lequel elle se trouvait. Quant aux remarques du ministre des Finances, il prétend que l'action du colonel Dennis n'eût pas pour effet de prolonger la rébellion. Les révolutionnaires avaient leur plans et étaient prêts à les exécuter coûte que coûte. Il ne tient aucunement à endosser plus que sa part de blâme dans cette affaire. Il a agi loyalement avec le Gouvernement et ne pouvait imaginer que celui-ci allait revenir sur l'accord conclu. Il pense que si l'évêque Taché, à son retour, avait usé de